



Canaques de Kroua, Koua-oua, côte est (Albums E. Robin.)

## LES "LEW LESLIE'S BLACK BIRDS" AU MOULIN ROUGE

C'est là, là seulement, où l'esprit de la musique est actuellement sauf à Paris. Voire même de la Musique, comme l'appellent ceux qui n'apprécient la valeur d'un objet que lorsque l'opinion que l'on s'en forme se couvre d'une majuscule. Mais, de même que nous ne disons pas : la Peinture, et qu'autour d'elle nous distinguons des techniques différentes en les nommant, malgré leur importance respective, sans le vibrato d'aucune majuscule : mosaïque, céramique, tapisserie, etc., de même apprenons à entendre sous le simple terme de *musique* tant de choses dont la majuscule nous priverait ; *musique* est plus riche que *Musique* et non moins susceptible de grandeur. Cette nouvelle revue nègre — la troisième à Paris en comptant celles de Joséphine Baker (1925) et de Florence Mills (1927) — nous le prouve bien. N'y aurait-il dans "Lew Leslie's Black Birds" que cette scène extraordinaire tirée de *Porgy* et où, derrière

le jazz, derrière le choral afro-américain, la hantise nègre de la mort se hausse, soudaine, dans la pénombre d'une grange où des êtres s'inclinent en cadence, à une expression sublime où la liturgie russe avait porté les chœurs de Moussorgsky, n'y aurait-il qu'un pareil appel au plus humain et — non par hasard — au plus musical de nous-mêmes, cette "revue" de "music-hall" se classerait bien au-dessus de la presque totalité de la production théâtrale qui sévit de notre temps. Mais isoler pareille cime, ce serait injustement faire croire que le reste n'appartient qu'au "jazz" ou au music-hall nègre. Le jazz — oui, mais, lors de la chanson du *Diga diga doo* ou de la scène du "Dancing the blues away", dans toute sa frénésie de rythme et d'orchestre, de rythme sonore autant que plastique ; dans une fusée de cuivre, de tambours et de gestes fous. Musique de l'œil. Eau-forte de l'oreille. — A. S.